



JE des Doctorants Allph@ - vendredi 21 avril 2023 (F417)

Appel à communications pour la 8^e journée d'études des doctorant.e.s ALLPH@

Les Luttes et les Rêves

Alors qu'il est exilé à Guernesey, Victor Hugo revient sur les expériences politiques, sentimentales et artistiques de sa jeunesse. Il intitule « Les Luttes et les Rêves » une section de ses *Contemplations* (1856) spécialement dédiée à leur évocation, comme pour nous rappeler les rapports étroits que ces deux notions entretiennent l'une avec l'autre. On peut effectivement se demander si la lutte est pensable sans l'horizon du rêve, dont elle tire vigueur et légitimité. Sauf à se condamner à l'existence éthérée de velléités vagues, le rêve peut-il faire l'économie d'une lutte menée contre les structures du réel qui obturent son avènement ? Entre nihilisme et escapisme, les configurations dessinées par l'effort de l'espérance se reconnaissent dans tous les domaines de la vie humaine, qu'elle soit politique, scientifique, artistique, ou qu'elle surgisse de l'expérience de l'intime.

Il est d'emblée intéressant de rabattre la question sur le geste scientifique de la recherche en elle-même. Au fond, ce que nous proposent ces deux notions, quels que soient les domaines de nos recherches, c'est d'interroger l'éthique qui réside au fondement de notre propre démarche scientifique. Les objectifs scientifiques que nous nous fixons, individuellement et collectivement, s'adosent-ils à des positions éthiques explicitement formulées, ou bien ces *ethos* de chercheur.se.s demeurent-ils dans l'ombre ? De quels rêves nos recherches sont-elles les intrigues ? Contre quoi luttons-nous quand nous cherchons ? Et ces questions elles-mêmes, sont-elles pertinentes ou bien impertinentes ? Font-elles partie de nos discours scientifiques et, le cas échéant, comment se posent-elles, au nom de qui, depuis quand, et avec quel résultat ? Cette présentation dramatisée des enjeux a peut-être pour vertu de faire surgir la part d'inconscient disciplinaire qui habite les recherches que nous menons. Notre position de jeunes chercheurs nous rend sans doute plus à même de percevoir certains impensés que les routines professionnelles tendent à gommer. Dans quelle mesure ces non-dits informent-ils nos présupposés, nos pratiques, notre compréhension même de ce qu'est la vérité ? L'interrogation, qui porte sur le travail des matières dont sont faits

nos domaines (terrains, textes, archives, corps), concerne aussi le travail individuel, existentiel, que chacun.e d'entre nous, doctorant.e.s, pratique sur soi-même.

Dans le domaine médico-social on parlera plus volontiers d'espoirs que de rêves, mais au fond, c'est d'une même projection raisonnée et volontaire dans l'avenir qu'il s'agit. Ces espoirs reposent sur une lutte coordonnée qui implique, selon des modalités en constante négociation, les pouvoirs publics, les intérêts privés, l'expertise des médecins et celle des patients, la prise en compte ou non de structures associatives plus ou moins institutionnalisées dans l'organisation des soins et le déploiement des campagnes de préventions. Ces négociations inhérentes aux champs du soin modifient-elles la qualité, voire la nature des pratiques thérapeutiques ? Lutte contre le cancer, contre le SIDA, contre les violences intrafamiliales, scolaires ou médicales : ici, le rêve est souvent simplement le désir légitime de mener une vie « normale » que la réalité quotidienne rend exceptionnelle. De fait, ces luttes pour conquérir et pérenniser cette qualité de vie constituent une activité normative et, en tant que telle, méritent toute notre attention.

En outre, l'histoire et la sociologie des groupes humains forment à l'évidence des champs d'observation privilégiés de cette notion bifrons. Michelle Zancarini-Fournel a d'ailleurs repris la formule hugolienne citée précédemment pour intituler un ouvrage portant sur l'histoire populaire de la France depuis le XVII^e siècle, comme pour mieux marquer la consubstantialité des deux instances afin d'expliquer le mouvement de l'histoire. Ces formes de lutte-rêve se retrouvent-elles partout et en tout temps ? Ces deux facettes de l'expérience de l'oppression ont-elles toujours été liées l'une à l'autre ? De quelle façon les jeunes en particulier s'emparent-ils de ces problématiques ? Comment les combats pour les décolonisations, passés et présents, pensent-ils et articulent-ils ces notions ? À cette jonction qui semble (trop aisément ?) aller de soi entre l'espoir et le combat se greffent dans la pratique des réflexions essentielles sur les moyens de mise en œuvre d'idéaux théoriques, leur conditionnalité, leur légitimité. Le recours à l'action illégale, violente, voire armée, affecte-t-il le but ultime que ces mouvements se fixent ? En somme, la fin justifie-t-elle toujours les moyens, et ne les entrave-t-elle pas, parfois ?

Figure majeure de la sociologie de l'action collective, Charles Tilly a par exemple étudié les différents modes de contestation qui ont vu le jour en France depuis les années 1600. Mettant l'accent sur les répertoires de l'action collective, il invite à distinguer les moyens par lesquels les contestations se font et se défont, en précisant le caractère d'interdépendance entre les modes d'actions des différents adjuvants. Si un mouvement protestataire s'érige face à une autorité étatique ou autre, son déploiement dépend de la réaction plus ou moins répressive de cette autorité. Zeynep Tufekci et Fabien Granjon étudient quant à eux le rôle des réseaux socio-numériques (RSN) dans

les mouvements sociaux contemporains, printemps arabes, révolte de la place Taksim, et autres événements analogues. Mais comme le précise le sociologue et politiste Érik Neveu, ces réseaux dépendent également des pouvoirs publics, qui peuvent les museler¹. Des répertoires d'actions et des registres médiatiques sont ainsi déployés au nom d'intérêt collectifs afin de faire entendre des discours contestataires, à travers différentes arènes médiatiques. Or, ces forces collectives tentent d'influencer le cadrage médiatique des problématiques qu'ils portent. La jeunesse occupe à l'évidence une place centrale dans ce développement. Il revient donc aux différentes luttes le choix de s'accommoder de moyens diversifiés pour mener à bien leurs idéaux. Reste à observer par quelles modalités les mouvements sociaux se perpétuent. Les RSN peuvent-ils par exemple réellement soutenir les luttes contemporaines et, si oui, de quelles manières ? Existe-il d'autres dispositifs info-communicationnels favorables à la transmission et au support des discours contestataires ? Ou les luttes doivent-elles davantage être menées sur le terrain ? Dans ce cas, quelles en sont les modalités ? Ménagent-elles de violents affrontements, ou suivent-elles plutôt des modes pacifistes ? Quoi qu'il en soit, ces mouvements jouissent désormais de réseaux de déploiement dont les traces demeurent différemment observables et accessibles. L'élasticité des événements, de leur importance et de leur durée, constituent autant de caractéristiques à définir.

Les philosophes ont peut-être longtemps considéré que le rêve était l'affaire des poètes. Quant aux luttes qui déchirent le tissu social, sans souci d'équilibre dialectique, elles furent pendant des siècles des objets de déploration morale, n'étant passibles de conceptualisation qu'après coup. C'est du moins la critique que leur adresse Marx, dont la célèbre onzième thèse sur Feuerbach assigne au projet philosophique la tâche d'élaborer un rêve à la mesure des luttes à venir : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde ; il faut désormais le transformer² ». Avec Nietzsche, le rêve trouve à déployer dans le discours philosophique une force heuristique nouvelle. Pour ce qui est de notre propre époque, l'attitude philosophique se satisfait-elle de la simultanéité de l'action dont il rend compte ? Peut-on philosopher au cœur des luttes, à même le rêve, sans disposer d'un temps de recul ? Ce contre-temps de la réflexion ne représente-t-il pas au fond une des illusions qui retardent la poussée des désirs, les freinent et, au bout du compte, les refoulent ? Le philosophe est-il condamné à commenter l'ordre et le désordre du monde lorsqu'il se désengage des conflictualités et que les rêves des autres lui laissent un goût amer ?

L'art ensuite, sous toutes ses formes et à travers les divers médias dans lesquels la technique et l'inspiration humaines s'expriment, a partie liée avec cette tension entre luttes et rêves. En

¹ *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2019, p. 61-69.

² *XI^e thèse sur Feuerbach*, dans Friedrich Engels, Isabelle Garo et Karl Marx, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 4.

littérature, on se rappelle de Jean-Paul Sartre brocardant la « mauvaise foi » des auteurs qui prétendent écrire purement pour écrire et pour distraire. Non qu'il s'agisse de rejeter le rêve au profit de la lutte, au contraire : Sartre souligne que les rêveries d'un.e auteur.e sont toujours rêveries de quelque chose, informées par ce qu'il ou elle cautionne et désire. Bon an, mal an, l'auteur.e est engagé.e par ce qu'il ou elle écrit. De l'autre côté de la Manche s'élève un débat sur l'utilisation de l'allégorie dans le domaine narratif, par romans interposés. J. R. R. Tolkien la rejette avec véhémence, tandis que son ami C. S. Lewis en fait le point central de ses *Chroniques de Narnia*. Le rêve peut exercer sur la réalité une telle torsion qu'il va provoquer une lutte dans le domaine de la représentation : la passion orientaliste, se déclinant dans tous les arts aux XIXe et XXe siècles est ainsi une rêverie fascinée de l'Européen colonisateur, dont les populations colonisées deviennent l'objet plutôt que le sujet. Elle crée des préjugés, contre lesquels les populations concernées luttent parfois encore aujourd'hui.

Enfin, les luttes et les rêves sont, avant toute référence, les langages dans lesquels ils se conçoivent et se disent, ou bien se critiquent et se réfutent. Comment les lexiques du combat et des espoirs sont-ils formés dans les différentes langues du monde ? Comment ont-ils évolué et ces transformations diachroniques relèvent-elles elles-mêmes de phénomènes politiques ? Quel travail les usager.e.s de la langue exercent-ils sur le lexique, la syntaxe et l'intelligibilité d'une langue ? Les variations qui s'observent dans le domaine de la création ou de la censure verbale, suivent-elles des lignes de fracture sociales, genrées, régionales ? Les polémiques médiatiques qui s'élèvent régulièrement à propos de la langue, de ses usages et de la légitimité d'iceux suivent les reliefs du champ social et sont peut-être un des lieux privilégiés pour saisir la façon dont une société parle avec elle-même et cherche à définir ses humeurs, à négocier ou à résoudre ses nœuds conflictuels. Quels rêves se dessinent à travers le brouillard des polémiques linguistiques ? Quels langages parlent ceux qui bannissent le rêve de leur propos et quelles formes les rêves des sans-voix prennent-ils ?

La journée d'études de l'ED ALLPH@ s'adresse aux doctorant.e.s et leur donne l'occasion de partager des réflexions tirées de leurs champs de recherche respectifs autour des notions *lutttes* et *rêves*. Le thème nous invite à questionner la façon dont la recherche scientifique au sens large considère les horizons vers lesquels elle se déploie, les moyens d'action dont elle dispose pour y parvenir, et la façon dont les luttes qu'elle mène – luttes épistémologiques, politiques, éthiques – modèlent, prolongent ou trahissent les rêves qu'elle peut nourrir. Les chercheu.r.se.s des différents champs d'étude représentés par les laboratoires d'ALLPH@ trouveront l'occasion de développer

des réflexions et d'échanger autour des notions de représentation, de responsabilité éthique et scientifique, d'engagement politique et artistique.

Modalités de soumission :

Les propositions de communication (titre et résumé entre 200 et 300 mots, accompagnés d'une brève notice bio-bibliographique indiquant le sujet de votre recherche, votre fonction, votre laboratoire de recherche, ainsi qu'une courte bibliographie de vos publications) sont à envoyer avant le 16 janvier 2023 à l'adresse électronique des élu.e.s doctorant.e.s ALLPH@, organisateur.trices de la journée d'études : elusalpha@gmail.com

Bibliographie :

ALPHERATZ, *Grammaire du français inclusif*, préface de Philippe Monneret, Châteauroux, Vent Solars, 2018.

BOUVIER Alban, « Politique délibérative, démocratie représentative et action violente », *Les ateliers de l'éthique*, vol. 7, no. 1, 2012, p. 88-102.

CASTEL Patrick, JUVEN Pierre-André, et VÉZIAN Audrey (dir.), *Les politiques de lutte contre le cancer en France. Regards sur les pratiques et les innovations médicales*, Rennes, Presses de l'École des hautes études en santé publique, 2019.

CLOVER Joshua, *L'Émeute prime. La nouvelle ère des soulèvements*, Senonevero, Entremonde, 2018.

DAOUD Zakya, *La révolution arabe (1798-2014). Espoir ou illusion ?* Paris, Perrin, 2015.

DENIS Benoît, *Littérature et engagement*, Paris, Seuil, 2000.

DORLIN, Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Montreuil, Libertalia, 2021.

Fondation pour l'enfance (dir.), *La résilience : le réalisme de l'espérance*, Toulouse, Érès, 2005.

GRANJON Fabien, *Mobilisation numériques*, Presses des Mines, Transvalor, 2014.

HEINICH Nathalie, *Ce que le militantisme fait à la recherche*, Paris, Gallimard (coll. « Tracts », n° 29), 2021.

HERRING Jonathan, *Domestic abuse and human rights*, Cambridge, Intersentia, 2020.

HOLT Thomas C., *Le Mouvement. La lutte des Africains-Américains pour les droits civiques*, Paris, La Découverte, 2021.

LLESHI Bleri, AFRIYIE Jerry, et COPPENS Caroline (dir.), *La puissance de l'espoir. Injustices et antidotes*, Liège, Now Future, 2019.

MULLER Jean-Marie, *Strat. gie de l'action non-violente* nouvelle édition augmentée et mise à jour, Paris, Seuil, 1981.

NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2019.

NIMROD, « La littérature comme engagement », *Présence Africaine*, no. 187/188, 2013, p. 253-259.

PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence et ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

SAÏD Edward Wadie, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, édition revue et augmentée, Paris, Seuil, 2005.

SARTRE Jean-Paul, *Situations. Littérature et engagement*, t. III, nouvelle édition revue et augmentée par Arlette Elkaim-Sartre, Paris, Gallimard, 2013.

SINGARAVÉLOU Pierre, MISKÉ Karim, BALL Marc, et PANNETRAT Simon (dir.), *Décolonisations*, Paris, Seuil, 2020.

TARROW Sidney et TILLY Charles, *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*, trad. Rachel Bouyssou, Paris, SciencesPo les presses, 2015.

TILLY Charles, *La France conteste : de 1600 à de nos jours*, Fayard, 2014.

TOLKIEN, John Ronald Reuel, *Lettres*, trad. Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 2005.

TUFEKCI, Zeynep, *Twitter and tear gas : the power and fragility of networked protest*, New Haven and London, Yale University Press, 2017.

WENDT, Simon, « They finally found out that we really are men” : violence, non-violence and black manhood in the Civil Rights era », *Gender & History*, vol. 19, no. 3, 2007, p. 543-565.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « *Les Luttes et les Rêves* ». *Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016.